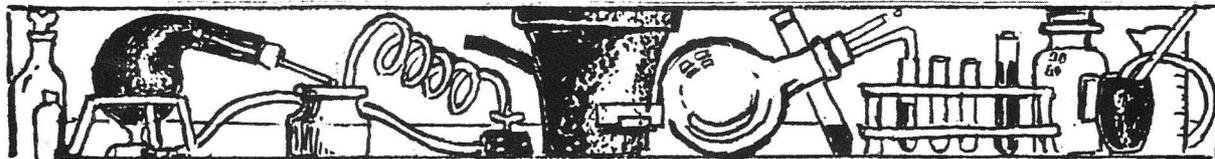


*La vie d'un établissement scolaire est ponctuée d'anecdotes qui contribuent à l'ambiance et à la vivacité du souvenir.*

*Les discours prononcés dans les banquets regorgent de ces anecdotes, mais ce vivier étant inépuisable, il est agréable d'en puiser d'autres qui reviennent à la mémoire des anciens.*

*En voici quelques-unes :*



### Expériences fumeuses

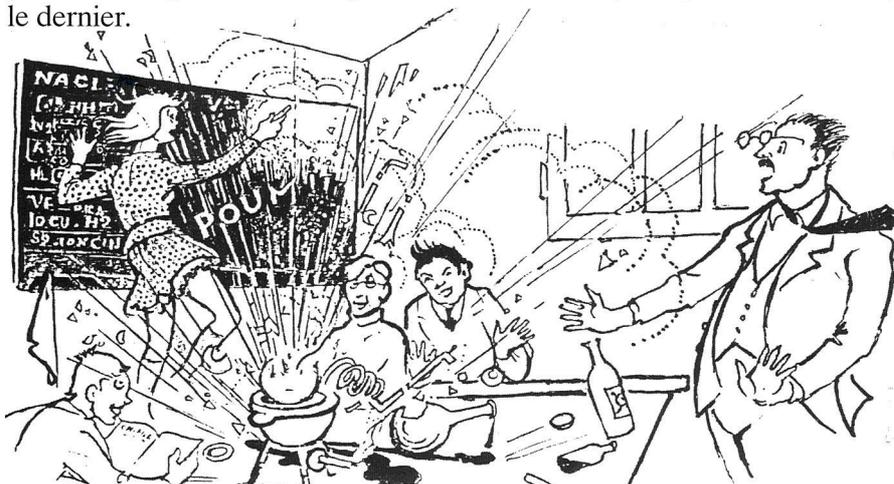
J'étais nul en chimie. En physique, au moins, les gros poids pesaient plus lourds que les petits!... Les roues tournaient et restaient rondes, les ressorts remplissaient leur rôle de ressorts. Avec mes gros sabots berrichons, j'accédais sans peine à ces évidences. Mais en chimie!... Les gaz bleus devenaient rouges, les liquides disparaissaient brusquement, les solides se pulvérisaient, les corps simples étaient parfois composés. J'étais abasourdi.

Notre mentor appelait gracieusement au tableau un ou une chimiste de génie. Saisissant avec passion le bâton de craie, l'heureux ou l'heureuse élue, d'en haut à gauche jusqu'au bas à droite de l'immense surface noire, alignait sans défailir les formules, les crochets, les parenthèses, les compositions, les décompositions et les recompositions. Au pied de ces grimoires hallucinants, le brillant enfant écrivait enfin, triomphalement, le résultat inéluctable de tant de manipulations. Il donnait alors de tels coups de craie victorieux que celui-ci en explosait.

J'étais désolé d'être aussi bête. J'éprouvais une intense jubilation lorsque les expériences "rataient". Les gaz noirs qui devaient devenir jaunes restaient noirs, les vapeurs domestiquées s'engouffraient dans le tube de droite, alors que tout était prévu pour qu'elles filassent dans celui de gauche, les solides refusaient de se laisser liquéfier, et de sournoises petites émanations asphyxiantes envahissaient la salle. J'avais du mal à réprimer mes gloussements. Ceux-ci, comprimés dans mon oesophage, descendaient jusqu'à mon estomac, qui tressautait fébrilement. Les visages incrédules, puis furieux, du professeur et de l'élève de génie ajoutaient à mon ravissement!...

Un jour enfin, ô joie! dès le début du cours, il se produisit une violente explosion. Dans le bruit exaltant du verre pulvérisé, des vapeurs irrespirables envahirent la classe. Le professeur se précipita sur une fenêtre pour l'ouvrir, les élèves sur les deux autres et sur la porte...

Nous nous retrouvâmes tous dehors. Les Erinyes vengeresses s'étaient emparées de moi... Je pus enfin, avec fureur, hurler de rire. L'élève de génie sortit au milieu des dernières vapeurs, la main encore crispée sur la craie inutile. C'était ce jour-là une grande fille blonde que j'admirais beaucoup. Je ne pouvais comprendre qu'une aussi belle créature pût se repaître avec autant d'avidité de formules, puissances, équations et inéquations. Derrière elle, le capitaine du navire, tout pâle, quitta son bateau le dernier.



Pierre Guillemain  
élève des années 1925  
"Les Marronniers fidèles"  
ou "Les rêveries  
d'un castrais solitaire".  
(extraits)

## Un Triste Sire

L'examen d'entrée en 6ème réussi, grâce aux vigoureux encouragements de mon regretté instituteur (les coups de règles sur les doigts et autres gâteries étant largement distribués à cette époque dans les écoles communales), je rentrais au Collège de La Châtre et fus très impressionné par l'autorité naturelle, sévère, de Monsieur Bressolette, le Principal.

Pendant un trimestre, je fus un élève sans gros problème, ne montrant pas un acharnement énorme dans mes études et chahutant très modérément.

Tout se passa bien jusqu'au jour où j'eus la lumineuse idée de me procurer de la poudre à éternuer (échangée contre du chocolat, denrée rare à l'époque, car c'était juste après la Libération) ; je distribuai cette précieuse poudre à quelques joyeux camarades et nous en arrosâmes copieusement la classe de musique dirigée par Monsieur Glatz, un personnage Féllinien, cultivant une vague ressemblance avec le buste de Beethoven dans son bureau, mais dont le talent était très discutable et très en dessous de son modèle - mais c'était un brave homme assez original.

Le résultat fut prodigieux et très au-delà de mes espérances ; la classe fut évacuée et, en quelques minutes, le Principal fit son apparition.

Ce fut net et précis : "Ou bien le misérable coupable se dénonce sur le champ (j'accorde cinq minutes) ou tout le monde est retenu pour un temps fort long et indéterminé".

Avec un bel ensemble et un grand élan d' solidarité, on m'encouragea à aller frapper rapidement à la porte de Monsieur Bressolette... ce que je fis.

Je fus reçu de façon courtoise, mais sévère ; une courte leçon de morale et la promesse de punitions exemplaires me plongèrent dans un abîme de regrets ; ensuite le Principal me prit fermement l'oreille entre le pouce et l'index et me conduisit d'un pas ferme devant mes camarades en annonçant de sa voix où roulait le "R" : "Le voilà le Triste Sire".

A la suite de cet incident, mes parents pensant qu'un séjour dans un établissement où l'on pratiquait une vie spartiate et religieuse, ne pouvait que m'apporter le sérieux (?) et la maturité d'esprit qui me manquaient, on me mit donc en pension à Lourdoueix-St-Michel dont je garde un bien triste souvenir... j'y effectuai heureusement un très court séjour.

Je garde de Monsieur Bressolette un très bon souvenir et une très grande estime ; c'était un homme juste et charmant.



Pierre Margueritat  
élève des années 1945-50

## La gifle du Principal Camman

Je devais être en 6ème...

Tout au fond de l'étude, je partageais avec mon voisin une des tables à deux places...

Mon camarade était en 1ère : grand et beau garçon à la mise impeccable. On dirait maintenant : B.C.B.G. !

C'était le fils du Principal, Monsieur Camman, toujours tiré à quatre épingles, mais d'aspect autoritaire : responsabilité oblige !...

A l'étude, je n'étais qu'un "bleu" !... Et puis, tout de même : placé auprès du fils du "patron", ça en imposait à l'adolescent timide que j'étais...

Mon camarade, ce soir-là, était plongé dans la lecture, certainement absorbante, d'un ouvrage qu'il maintenait discrètement entre ses deux mains faisant office de paravent.

Quoi qu'il en soit, nous ne nous étions pas aperçus, l'un comme l'autre, de la présence du Principal, entré silencieusement, à notre insu, dans la salle.

Son regard oblique et précis guida soudain prestement sa main, pour s'emparer du livre encore sous le nez de son fils.

C'était sans doute un "policier" ou quelque banal roman d'aventures...

En tout cas nullement acceptable aux yeux du "paternel" pour un fils élève de rhétorique !

D'un geste rapide, de la main restée libre, il souffleta, du plat et du revers de celle-ci, le visage de son fils.

Les bonnes joues de mon camarade, déjà empourprées par l'effet de la surprise, devinrent favorablement rubicondes après l'application de la sentence...

Le Principal, pivotant sur ses talons, était déjà parti, emportant à jamais l'objet du délit. Un exemple pour moi, si jeune, et si naïf ! pas toujours drôle d'être le fils du "Patron" !...

Jean Houeye Nice  
élève dans les années 1930

## “Ouvrez la fenêtre, j'étouffe de rage”

*Selon le compte rendu d'Edouard Lévêque, Alain Cayré, Président du banquet 1970, “a situé les raisons de sa désignation personnelle dans un examen sérieux de ses bulletins de consigne dont aucun de ses proches n'a égalé le nombre ou l'originalité des motifs”... Notre jeune président du banquet rappela que “l'absence totale de réussite dans une discipline pouvait être une des formes de l'indiscipline”. Les souvenirs de la discipline firent ainsi place à ceux de l'indiscipline sous toute ses formes, parmi lesquelles, par exemple, la distraction provoquée par un après-midi ensoleillé, où la plume redevenait oiseau et la craie falaise. Elle fut sanctionnée par l'expulsion en salle de permanence et par une phrase inoubliable du professeur, qui en avait été la victime :*

**“Ouvrez la fenêtre, j'étouffe de rage”**



## **J’fais des trous !... (air connu)**

### **Cruelle anecdote vécue de “petite guerre”**

Par ce matin de février 1941. Monsieur le Principal : H.S... est d’humeur joyeuse. En m’acueillant au seuil de son bureau, il m’explique, avec son bel accent du Béarn un peu voilé de mystère : “Je crois avoir trouvé un bon moyen de contrôle sur certaines classes qui me soucient” et qui m’éviterai des interventions personnelles dans certains cours plus ou moins agités : ce qui peut gêner le professeur... regardez !” Et il m’exhibe, sorti dessous sa cape de “mousquetaire” un beau vilebrequin neuf armé d’une mèche de 30 mm.

★★★

Depuis l’aube de ce jeudi de congé, Monsieur le Principal fait des trous, à hauteur d’œil dans les panneaux de toutes les portes des salles de classe...

“Dix huit trous ! triomphe-t-il en parachevant au canif l’œilleton de la classe de philosophie (injure insigne au vénérable vantail moulure du XVIII siècle!). Hé ! ? N’importe !... Monsieur H.S... clin d’œil, espiègle : “fallait y penser hé !!”.

★★★

A la rentrée du lendemain, les élèves ricanent devant ces «judas» improvisés : la plupart des professeurs feignent l’indifférence : mais dès la première récréation certains se réunissent pour “déposer une motion de censure” (sit) auprès de la Direction. L’unanimité se faisant difficilement autour de cette démarche, on ajourne “sine-die” la mission des protestataires...

★★★

Malgré tout, un malaise règne dans le corps professoral... Certains, dont je suis, s’amusent bien des astuces préventives à tout acte d’espionnage. Quelques maîtres ont punaisé devant l’orifice un calendrier ou un emploi du temps, d’autres l’ont obturé d’un bouchon... D’autres, téméraires, interrompant leurs cours, marchent hardiment vers la porte dès que le trou s’obscurcit, révélant, derrière, la présence d’un regard indiscret. Il en est, de même, qui affrontent œil dans œil, à bout portant, l’espion indésirable ; ce ne sont là que petits jeux puérils...

★★★

Pourtant on se garde bien d’ouvrir et d’apostropher l’indiscret dans l’expectative où l’on se trouve de commettre quelque fâcheuse erreur et d’aboutir à un conflit interne... C’est la guerre et le sang coule ailleurs...

Je n’ai pas vu Monsieur le Principal depuis trois jours lorsque, pour raison de service, il me mande à son bureau...

Je découvre son visage à contre-jour... Son œil droit est tuméfié et rouge : presque sanglant. il a l’air si malheureux en me demandant d’assurer jusqu’à la fin de la semaine sa suppléance pour la discipline «de routine», que je compatissais à sa douloureuse déconvenue, sans toutefois faire allusion à son handicap visuel dont je n’ose imaginer la cause.

★★★

Dix minutes plus tard, je suis éclairé. mon collègue et ami : J.M.... Professeur de Lettres se repait de son “exploit”... il ne recommencera pas de sitôt affirme-t-il !”

“J’étais incapable de supporter ce contrôle clandestin de ma classe... exaspérant !... alors, le moment voulu, je me suis approché à pas de loup de la porte, et v’lan ! J’ai enfoncé mon index dans le trou, bouché par l’œil noir qui espionnait mon cours, contrairement à tout règlement. J’ai dû lui faire mal, car il a juré Bon Diou!...”

Les trous dans les portes de classes, à l’Hôtel de Villaines, sont restés longtemps, mais désaffectés de leur usage clandestin. Quant à Monsieur le Principal H.S.... il s’est vite guéri de sa blessure d’amour propre et n’a pas osé enquêter sur les motivations de son agresseur...

Après tout c’était la guerre !

Un doigt dans l’œil ! Tout le monde peut se tromper en ce temps là...

Edouard Lévêque

H.S. était le Principal Henri Soulan (1940-1941)



### **Passer par le soupirail... ?**

Une rentrée spectaculaire eut aussi lieu par la voie des soupiraux. Elle fut exécutée par un demi-pensionnaire qui, s’introduisant très vite, ne trouva plus aucun support et dut se laisser choir assez durement.

Explication : Madame la Principale ayant laissé échapper quelques volatiles, les élèves requis pour les rattraper, et non-initiés, avaient cru bon de leur couper toute retraite en abattant les persiennes.

Paul Bobas  
élève des années 1920

## Quelques perles

*Perles recueillies entre les années 1930 et 1950, alors que je faisais fonction de Surveillant Général au Collège, puis au Lycée.*

Ed. Lévêque-Boncoeur

### Motifs d'excuses et de punitions

La Châtre, 17 Janvier 1950

Prière d'excuser mon fils François, Classe de 6ème qui n'a pu assister vendredi au catéchisme à cause d'une crise de foi...

Monsieur le Surveillant Général,

Je vous préviens que mon fils n'ira plus au cours de sauts en gymnastique professé par Mademoiselle R... Elle met toujours la barre trop haute pour qu'il ne puisse pas la sauter.

Madame Paul T... Route de Guéret

Jacques M... élève externe de 3ème A : absent du 12 au 14 novembre pour inconvénients circulatoires (vélo crevé).

Paul M... Briantes

A Monsieur le Surveillant Général du Collège,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une autorisation d'absence pour ma fille Nicole B. classe de 3ème qui vient de gagner miraculeusement, à une tombola, un voyage gratuit à Lourdes du 1er au 8 juin...

Monsieur,

On a volé au vestiaire la montre de mon petits-fils, Marcel D... ; que lui avait offerte, pour sa communion, sa tante toute en or avec un bracelet pareil.

Madame Vve T... Lacs

Monsieur le Surveillant Principal,

...Comme il fait froid et qu'il n'y a pas de feu au Collège, Sylvain restera à la maison de lundi à vendredi prochains en prévision de la grippe qui court.

Robert B... "les Oiseaux" 11/2/38

Monsieur,

Je me permets d'attirer votre attention sur les agissements de deux de vos élèves : Marcel ... et Rémy ... qui abusent de ma fille L..., fouillant dans son sac quand elle prend le raccourci par le chemin des Affronteux. S'ils continuent en menaçant de la triquer quand elle se défend, je m'adresserai à qui de droit...

M. T...

Punition : 4 heures de retenue à l'élève Jean-Pierre A...

Motif : a mangé la grenouille destinée aux travaux pratiques d'histoire naturelle.

Appréciation du Professeur sur le Bulletin trimestriel : "Bon travail en dessin, des dispositions excellentes à cultiver..."

Réponse (verbale) du père de l'élève : "Si j'lons mis aux études, c'est plutôt pour qu'y sorte de la culture que pour la continuer !"...

### **Yves Pécher, élève des années 1955-60, raconte :**

... “Une autre fois, après l'étude de 13h à 14h, nous avons placé des billes sous les pattes du bureau qu'un certain professeur de mathématiques, surnommé « Dédé », devait utiliser pour son cours de 14 h à 15 h. L'arrivée tonitruante du professeur cité eut l'effet escompté. Cette table qui était au-dessus d'une haute estrade, bascula et le professeur avec: explosion de rires dans une classe de 5ème, mais qui tourna court avec l'arrivée de Monsieur le Principal. Il posa la question évidente: qui a fait cela? Personne bien sûr, car ce n'était pas eux qui avaient monté ce “guet apens”; “Et bien, vous serez tous consignés dimanche”. Il y eut des protestations de la part de certains de ces 5èmes, puisqu'ils jouaient au basket, mais rien n'y fit.”

#### **En 4ème : 1956-1957, en cours de maths**

La fameuse cloche annonçant la fin du cours retentit, alors que le professeur n'en avait plus que pour quelques secondes pour terminer son cours. Aussitôt les élèves se mirent à plier et ranger leurs cahiers et livres.

Ce professeur eut la géniale idée de lancer à la classe:

“Il n'y a qu'une cloche ici, c'est moi”

Réponse collective et immédiate : “Ah ça, on le savait!!”

#### **En 3ème : 1957-1958, en histoire-géo**

Cette année-là, nous étions 35 ou 36. D'après le prof. nous étions des NULS et seuls 4 ou 5 devaient être reçus au BEPC (en fait, 31 furent admis dans cette classe, peut-être grâce à lui! )

Un jour, il nous dit :

“Vous voyez bien que vous êtes nuls, pas un de vous ne sait où est mort BOILEAU?”

Réponse collective et spontanée :

“Si Monsieur, à la Côte d'Ars !” (Nous parlions du pilote automobile Boilot)

Rire général.

#### **En 3ème : toujours avec le même professeur la même année**

Il y avait une chose à laquelle ce professeur tenait beaucoup, c'était son chapeau en feutre.

Un jour, nous avons préparé un complot. Après son cours, cinq ou six vinrent le trouver à son bureau pour lui demander des précisions, tandis que deux ou trois étaient chargés d'aplatir son feutre et de déguerpier aussitôt dans les couloirs.

Il entra dans une colère mémorable quand il découvrit l'état de son cher chapeau. Nous avons pris un bon savon ; nous n'y étions pour rien, mais un brin complices...

### **Paul Beudard jouant au yoyo en classe**

Un professeur aimé et respecté pendant toute sa carrière (photo année 1962-63)

